

Une des caractéristiques les plus importantes de l'expansion des exportations durant la guerre est qu'elle s'est produite avec un déclin relativement peu marqué, s'il y en a eu un, du niveau de vie domestique. Une grande partie des frais de la guerre sont absorbés par le revenu national brut qui augmente de 5,495 millions de dollars en 1939 au sommet de 11,771 millions de dollars en 1944. Le volume du commerce en temps de guerre révèle la capacité potentielle du pays en matière d'exportations, moyennant un système où l'absence de la puissance d'achat ne soit pas un obstacle au mouvement de marchandises entre les pays. Diverses mesures ont été prises en vue de rendre possible la continuation des exportations requises aux pays alliés incapables de payer. Dès les débuts de la guerre, l'excédent des exportations au Royaume-Uni, qui à ce moment recevait plus de 35 p. 100 des exportations totales du Canada, est financé par l'accumulation du sterling et le rapatriement des placements britanniques au Canada. En 1942, les soldes de sterling accumulés sont convertis en un prêt de 700 millions de dollars et le reste du déficit de la zone sterling est comblé par le don d'un milliard de dollars au Royaume-Uni, en vue de lui permettre de faire face à ses obligations découlant de l'achat de vivres et de munitions du Canada. A compter de 1943 jusqu'à la fin de la guerre, les expéditions au Royaume-Uni et aux autres pays alliés qui ont besoin d'aide sont financés par l'Aide mutuelle, l'équivalent canadien du prêt-bail.

Le tableau 9 à la page 934 donne les principales exportations au Canada en 1939, 1945 et 1946. Les denrées paraissent par ordre d'importance en 1946 et le tableau fait voir l'importance changeante de ces principales exportations durant cette période.

La guerre a un effet quelque peu moins dynamique sur le volume et la structure des importations que sur les exportations. Il se produit une augmentation accélérée de 1940 à 1942, à mesure que les fabriques canadiennes s'outillent en vue de la production de guerre. En 1942, les importations en temps de guerre ont plus de deux fois la valeur de celles de 1938; le sommet n'est atteint toutefois qu'en 1944.

Pendant toute la guerre, une proportion sans cesse grandissante d'importations canadiennes proviennent des Etats-Unis. Durant plusieurs années, les Etats-Unis ont été la principale source d'importations canadiennes et les facteurs de temps de guerre s'unissent pour consolider cette position déjà très ferme. Le secteur industriel de l'économie en particulier dépend beaucoup des importations américaines, qui atteignent des niveaux sans précédent en ce qui concerne la machinerie en fer et en acier, l'outillage fixe lourd, les matériaux de production de matériel de guerre, le charbon et le pétrole. En raison de l'augmentation des revenus au Canada, les importations de denrées de consommation augmentent et l'absence de quelques-unes des sources normales supprimées par la guerre intensifie la demande déjà forte de ces produits. Le tableau 2 donne le pourcentage accru de denrées importées des Etats-Unis durant la guerre. Il faut tenir compte du fait que certaines marchandises en provenance de pays étrangers ont été détournées vers les ports américains afin d'éviter les dangers de la route maritime plus longue pour atteindre le Canada et qu'elles ont été attribuées aux Etats-Unis dans les chiffres du commerce.

Sous-section 3.—Événements récents dans le commerce extérieur

En 1946, certaines tendances d'après-guerre du commerce canadien commencent à se dessiner. Le volume des exportations se maintient bien et, de fait, ne s'établit qu'à 20 p. 100 de moins que le maximum de temps de guerre atteint en 1944. Les